

# Le QUARTIENIER

## Le Lutin

Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT

### SOMMAIRE

LES ETUDIANTS DU MONDE	DANIEL JOHNSON
EN PANTOUFLES	MAURICE MERCIER
LE COMITE FEMININ	BLEU ET OR
AMITIE CHIMERIQUE?	IMPARTIAL
VICTORIA ET SON HUSSARD	J.-G. HERBERT
A PEU PRES	REINE
ANGES ET DEMONS !	ALBERT DUMAS
ON NOUS ECRIT ...	
CHACUN SON METIER	ARGUS
A TRAVERS LE SPORT	PIERRE BOURGOIN
LE BEAT S'EXCUSE	INTERIM
A BOSTON	PHILIPPE MALOUIN
JEREMIADES	JEREMIE
GOIJATERIES	JACQUES LEGER



### NUMÉRO SPÉCIAL

### "BLEU et OR"

"ELLE NE DONNE PAS SA PLACE ..."

## LE SENS DES DISTINCTIONS

par

ROGER CHAPUT

EN CES dernières années d'animation cérébrale, l'on nous a rabâché les oreilles de dissertations sur nos multiples défauts. L'on a pu assister à une véritable dissection de la mentalité canadienne-française où des chirurgiens souvent improvisés nous ont successivement révélé la présence de moultes plaies dont souffrait notre organisme. La matière semble abondante et le jour n'est pas loin où Monsieur Victor Barbeau nous présentera par l'entremise du "Devoir" un catalogue synthétique et détaillé de nos déficiences nationales.

Si jamais Monsieur Barbeau s'exécute, il ferait bien d'accorder une place d'honneur à une de nos plus chères lacunes : notre manque complet du sens des distinctions.

Nous, Canadiens français, jugeons en bloc. Nous avons la fatuité de résoudre d'un seul coup les problèmes internationaux. La scène des événements mondiaux nous apparaît comme une "vue de cow-boy" où nous voyons tous les bons d'un côté, tous les méchants de l'autre, et où nous souhaitons avec une ardeur toute puérile la victoire du clan qui nous est le plus sympathique.

Cette sympathie elle-même nous est dictée par les agences de presse et se base uniquement sur nos aspirations fondamentales. Celles-ci changeant, notre sympathie les imite et se promène tout comme un inoffensif papillon, indépendamment de la vérité objective. La chose est malheureuse. L'éloignement de la vérité entraîne des écarts dont nous pourrions utilement nous dispenser.

A tout considérer, cette constatation est troublante. Quand on songe en effet que la très grande partie de notre élite, professionnels et autres, a passé par le moule formateur des humanités classiques, vous admettez qu'il y a de quoi s'étonner ! Quand on songe que nos bacheliers ont pendant quatre ans assoupli leur esprit à la gymnastique gréco-latine

débordante de finesse et de subtilité pour ensuite le polir pendant deux ans au contact des lettres françaises, l'on est en droit d'attendre d'eux une visualité qui distingue plus que le blanc et le noir. Au surplus, et surtout, quand les mêmes intelligences ont, deux années durant, appris à distinguer à la lumière de la philosophie scolastique, il est normal d'attendre d'elles autre chose que des jugements unilatéraux, n'embrassant qu'un seul point de vue d'une question, faisant fi des contingences nécessaires.

Il se trouve chez-nous une multitude de personnages faisant figure de véritables couteaux tranchants. Ils tranchent tout. Aucun domaine ne leur échappe. Ils ont dans leurs tiroirs des jugements spécialisés pour chaque branche du génie humain. Qu'il s'agisse d'arts, de littérature ou de musique, ils ont toujours à la bouche la phrase dynamique condamnant "ex cathedra" tout un système, une école, une civilisation.

Plus que jamais, nous avons besoin d'esprits larges apercevant toutes les faces des problèmes qui nous préoccupent. C'est d'eux seuls que nous viendront les solutions d'envergure capables de nous sortir du marasme où nous vivons.

Il faudrait que nous en venions à posséder cet état d'esprit qui nous permette de voir dans l'armée de Franco autre chose qu'une pléiade de saints, d'apercevoir dans la civilisation américaine autre chose que du mauvais, de ne pas considérer les Anglo-saxons comme étant tous des "gros méchants", ou des gens tous intelligents, de ne pas embrasser Mussolini de la tête aux pieds, d'admettre en musique autre chose que Bach et Beethoven (ou Debussy et Strawinsky), et en général, de ne pas faire nôtres les affirmations catégoriques du premier venu.

Se rappeler qu'entre blanc et noir, il existe toute une gamme de couleurs intermédiaires qu'il serait ridicule de négliger.

### BILLET DE LA SEMAINE

### Les beaux et tristes rêves je veux les ensevelir...

Mademoiselle Mousmé,

L'autre soir, j'étais seule et... je m'ennuyais. Un ennui vague, sans objet ni cause. Histoire de faire s'écouler les heures plus rapidement, j'entrepris l'inventaire de ma boîte à souvenirs. Une boîte énorme en vulgaire carton, passablement défraîchie par l'usage. J'y ai entassé, depuis que je suis haute comme ça, des tas de choses sans valeur mais auxquelles je tiens à cause des événements qu'elles me rappellent.

Fourrageant à travers des fleurs fanées, des images de première communion, des autographes de gens célèbres (des annonceurs de la radio!) des photos d'acteurs, je mis la main sur une pile de lettres que j'écrivis, à douze ans, à une amie de couvent. Dans un style fantaisiste j'exprimais les idées les plus saugrenues sur le monde que je croyais connaître. Puis je relus le journal que toutes les gamines ont rédigé lors de leur premier amour. Ah! les naïves bêtises qu'il contient ce petit livre, et dire que, dans le temps, je croyais rivaliser avec Eugénie Grandet! Je me pris à sourire, puis à rire de bon cœur à la lecture des serments éternels que je prodiguais à l'Élu de mon cœur. Protestsations enflammées exhalant malgré leur ardeur un parfum de pureté et de candeur.

Ce retour à mon enfance ayant chassé mon ennui, je continuai la revision de mes souvenirs. Tiens, ce bout de ruban d'un rose pâli. Pour vous il serait quelconque. A moi il rappelle le premier compliment masculin que je reçus: Claude avait trouvé que je ressemblais à une petite poupée, quand j'en parais mes cheveux!

Puis de nouveau des lettres, mais plus récentes celles-ci. Plus mûres que les précédentes, plus troubles aussi. Mon premier amour de jeune fille. Idylle où mon cœur se donnait pour la vie et... se reprit après 6 mois. J'aurais dû ne pas les relire, mais je ne sais quel diable me poussant, je les parcourus lentement. Au début je crâçais en me faisant la leçon à mi-voix. Je me disais comme ça: Pourquoi avoir étalé ainsi mes sentiments? Que n'y ai-je mis moins de franchise et plus de calcul. Pourquoi ai-je dédaigné la technique qui consiste à s'entourer de mystère puisque c'est ça qui passionne un amoureux. Que ne l'ai-je fait languir en différant l'aveu. Pourquoi avoir rendu les armes avant qu'il ne prolongât son siège? Eh! oui, je croyais que l'amour vrai devait répudier toutes cachotteries. Je me serais jugée mesquine de marchander avec lui.

J'ai replié les feuillets épars sur mes genoux, mais trop tard. J'avais mal. Je m'en voulais d'avoir du chagrin. Oh! ce n'était pas l'amour d'alors que je regrettais. Il a été tant de fois remplacé depuis! C'était l'amour ressenti à un degré que je ne crois plus jamais atteindre. On aime plus d'une fois, mais en y perdant toujours quelque chose dont les illusions pour une grande part, l'enthousiasme, et la crédulité et la confiance!

Alors, Mousmé, j'ai été lâche. Cette petite boule qui palpait dans ma gorge, ce voile qui m'obscurcissait la vue, je n'ai pu en triompher par un rire à la Lucienne Boyer! J'ai pleuré doucement et longtemps. Puis j'eus honte de ma faiblesse: d'une main rageuse j'ai déchiré ma boîte à souvenirs et j'ai livré son contenu aux flammes du foyer. Je n'ai rien sauvé pas même ce petit bout de ruban que Claude aimait. Mon passé en quelques secondes devint un vil tas de cendres.

Vous vous étonnez sans doute que je vous confie ces choses. Moi-même je ne m'explique pas le mobile qui m'a fait vous écrire. J'ai l'impression, depuis que je lis vos billets, que lorsque vous taquinais les gens sur leurs faiblesses ou leurs travers, c'est un peu vous-même que vous blaguez en sourdine. Je vous devine sympathique sous vos airs de j'en ficheisme et c'est pourquoi je viens vous demander si j'ai mal fait de brûler ainsi mes souvenirs?

Amitiés de

NICOLE.

A vous, Nicole.

Ne regrettez pas ainsi le passé, Nicole, vous attristerez l'avenir. Le chagrin c'est la rançon de l'amour. Tous nous avons passé par là, et notre cœur a été meurtri selon le degré de notre sensibilité. C'est la vie, pauvre gosse! Rangez vos souvenirs dans votre cœur dorénavant; là ils s'estomperont plus vite car ce même cœur si prompt à se donner, oublie vite aussi, quoi qu'on en dise.

Cordialement,

MOUSMÉ

# Étudiants du monde

PAR  
DANIEL JOHNSON

## DIOSYCRASIE...

Le geste éclatant des étudiants contre le communisme n'a pas fini de se répéter. C'est des Rocheuses que nous arrive un écho... qui est bien un peu faux. "The GATEWAY", journal des universitaires d'Alberta, s'émeut d'un état d'esprit inquiétant révélé par la prohibition d'assemblées à Montréal. Lisons :

*Fascism, Nazism, and Communism as they are practiced by their dictators, are not names for various similar forms of government. They are a state of mind. This state of mind refuses to listen to the other man when it disagrees with him. It refuses to argue with him, or to try to reach some kind of a mutually satisfactory compromise. It simply prohibits him from expressing his opinion. A very simple method. Probably that is why it has become so popular. It saves people the trouble of having to think.*

Toujours cette idiosyncrasie, chez nos concitoyens. Toute mesure ferme est qualifiée de fasciste. Tout comme lorsque nous étions petits : tout homme qui n'était pas blanc, c'était un nègre. Parler de fascisme devant les Anglais, c'est comme agiter une guenille rouge devant des dindes... Admirez cependant la finesse politique des Impérialistes, leur savante propagande anti-mussolinienne a uni plus étroitement toutes les parties de l'Empêâre. Les poussins qui courent s'abriter sous l'aile de leur mère.

Essayant de s'expliquer notre attitude le rédacteur de GATEWAY continue :

*When this state of mind appears in a large group of students at one of our leading Canadian universities it is time that we stopped to examine the educational system which has made such a thing possible. Have we been fooling ourselves all along with the belief that we are educating men and women in the way of tolerance, when we are really narrowing and closing their minds? Are our universities really fitting their students to govern our country better than it has been governed in the past? This thing is worth thinking about.*

Ici n'est pas la place de discuter des lacunes de notre système éducationnel. Mais si "broad-minded" ça consiste à donner aussi chaleureux accueil à la vérité qu'à l'erreur, nous nous résignons à ne jamais mériter cette épithète. Nous nous consolons en pensant que ce que l'on perd en largeur on le gagne en profondeur et en précision.

Peut-être que nos amis de l'Alberta ne le savent pas : la raison la plus déterminante de notre opposition au "Buckisme" au "Calderisme" etc., c'est notre catholicisme. Pour un catholique, il y a une différence aussi radicale entre les autres courants d'idées et le Communisme, que pour un marchand entre un concurrent honnête et un voleur... avec effraction.

Nous savons bien que le bâillon ne sera pas un remède définitif. Notre programme c'est de fermer la boîte à ces fauteurs tant que nous n'aurons pas réussi à consolider nos positions intérieures. Quand il y aura un peu plus de justice dans notre économie sociale, les faux prophètes prêcheront dans le désert.

## AMOUR HÉROÏQUE

Nos amis du McGill aiment les conférences, même si elles sont bien ennuyantes. C'est un fait et tout à leur honneur.

Mais c'est curieux de constater le choix de leurs conférenciers. On serait tenté d'y voir un parti pris... Contre qui? — Suivons la liste :

HUBERT DESAULNIERS, pour protester contre la violation des "droits de l'homme".

CALDER, pour protester contre la prohibition des assemblées communistes, contre la loi du Cadenas, contre la censure du film "The Life of Emile Zola".

NEVILLE WYKES et M. BALLANTYNE, pour protester contre l'autocratie du gouvernement de Québec interdisant la C.I.O.

Curieuse manière de construire... en démolissant. Curieuse manière de coopérer aussi...

Et probablement que le prochain invité de McGill sera MAURICE TESSIER DE L'HEBDO-LAVAL, pour protester contre la protestation des étudiants. En d'autres termes battre le vide...

## MAIS NON

Il paraît que Monsieur Harvey ferait venir Tessier à Montréal. Lesage "itou"... Deux nouveaux soleils, ce n'est pas trop pour donner un peu de lumière au jour... Somme toute, M. Harvey se serait fait des disciples sur la colline...

## AUTRE NOUVELLE

Lettre de Québec : "Chers tits-z-amis..."

Ne vous alarmez pas des gaffes de notre HEBDO. C'est un "scheme" de publicité. Le seul temps où il est lu, c'est lorsqu'il est rossé dans... le QUARTIER LATIN...

O heureuse faute... La gaffe de Tessier nous a donné l'occasion de constater que la majorité des étudiants de Québec vibre au même diapason que nous... Et c'est très heureux. Le dernier numéro de l'HEBDO est une révélation. Cette polémique fut l'occasion pour plusieurs bonnes plumes de s'essayer.

Ensemble, étudiants de Québec et étudiants de Montréal, nous collaborerons dans le sens que le désire le Cardinal des Jeunes.

Mais celui qui fait la gaffe est toujours un gaffeur...

## ET MOUSMÉ...

Elle n'aurait jamais dû écrire "Pour les CATHERINETTES". Les "nouveaux" — le petit nombre de ceux qui ne la connaissent pas — ne la croyaient pas "un bijou non-réclamé"...

Manqueraient-ils de flair...?

## NOS COMPTABLES

RESULTATS DES EXAMENS D'EXPERTS COMPTABLES donnant droit d'admission dans les associations autorisées dans notre province (C.A., L.I.C., C.P.A.).

La dix-huitième session d'examens en vue de l'admission dans les associations d'experts comptables (C.A., L.I.C., C.P.A.) a été tenue à la fois à Montréal et à Québec, à la fin du mois d'octobre. Les candidats dont les noms suivent ont réussi cet examen :

MM. René Barrière,	de Montréal
Jacques Angers,	de Québec
Rodolphe Maheu,	de Montréal
J.-A.-W. Archambault,	de Montréal
Florian Fredette,	de Montréal
Lucien Benoît,	de Montréal

Le prix "Jean Valliquette", offert au licencié en sciences commerciales qui se classe premier aux examens de la licence en sciences comptables, a été attribué à M. René Barrière.

Le jury pour ces examens était composé de M. Henry Laureys, directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales, MM. Jean Valliquette, L.-J. Trotter et J.-Paul Gauthier, professeurs à l'École des Hautes Etudes Commerciales, M. J. Paul Beaulieu, représentant la Société des Comptables Agréés de la Province de Québec (C.A.), M. Rodolphe Bédard, représentant l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec (L.I.C.) et M. L.-P. Lortie, représentant la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec (C.P.A.).

## LA BIÈRE Frontenac White Cap



L'homme, a dit le Philosophe, est un animal destiné à vivre en société. A lire certains de nos compatriotes, tant anglais que français, nous admettons bien qu'ils puissent vivre en société, mais nous sommes plutôt enclins à les croire plus raisonnables que raisonnables.

C'est un mal commun que de raisonner à tort et à travers, sur tout et sur rien.

Les villages et les petites villes en voient les fleurs dans presque tous les foyers, jusqu'à leur complet épanouissement, avec les commérages, les médisances et les préjugés.

Tant que cela reste confiné dans les "rangs", nous n'avons rien à y voir : nous l'apprécions même comme partie de la couleur locale, lorsque par hasard nous entrons chez l'épicière du village.

Seulement si les citadins empruntent à leurs cousins de campagne l'habitude de juger des hommes et de leurs agissements sur des racontars ou de vulgaires préjugés, la chose n'est plus drôle, elle est grave : d'abord la vérité est faussée, et les conséquences d'une contre-vérité, étant donné les moyens modernes de la diffusion des idées, peuvent être désastreuses pour la réputation d'honnêtes gens.

Les enthousiastes de la rapide transmission des idées n'ont peut-être jamais songé que l'as-

servissement de cette fantastique vitesse aux besoins de l'homme, pouvait à la fois diffuser les bonnes et les mauvaises idées.

Depuis quelque temps et d'une manière générale, divers milieux se plaisent à voir un foyer de fascisme à l'Université de Montréal.

Les affirmations les plus gratuites ont cours au sujet du prétendu maurassisme de nos étudiants; je m'en voudrais de donner prise à ces critiques en prouvant l'ineptie de leurs assertions.

L'esprit humain a une tendance marquée pour la synthèse, il aime les idées générales et les affirmations positives; les distinctions, l'impartialité, la transigeance, la science comme la critique en profondeur sont l'apanage de quelques esprits privilégiés : ces qualités résident rarement dans la foule.

A cause de cela, nous relevons souvent de curieux raisonnements : un homme énonce-t-il telle proposition? Mécaniquement, sans aucune preuve, un destructeur quelconque s'empresse de le donner au public pour le tenant de la contradiction.

C'est un peu comme un peintre qui dirait à un collègue : "tu feras ton prochain tableau en noir ou bien en blanc, car tu ne peux pas employer d'autres couleurs".



par MAURICE MERCIER

Aujourd'hui, réfutez-vous la doctrine communiste? vous êtes fascistes. C'est simple comme ça, un raisonnement; on semble vouloir nous le faire croire du moins.

Les étudiants de Montréal, et disons-le, LE QUARTIER LATIN doivent à cette excellente manière de procéder leur réputation de fascistes.

On dit que le crétinisme est mort; je le crois.

Mais si le culte des idées générales continue à cette allure et dans ce sens, si nos écrivains ne veulent comprendre que des questions simples, quand la réalité est complexe, je regretterai le règne des poncifs et des manches de chemises.

Après tout, il vaut encore mieux ne rien dire et ne rien écrire, que de débiter des insanités ou de pondre des canards.

## II

L'exposition de Paris vient de fermer ses portes; tout le monde a vu des photos et lu un tas de littérature là-dessus; plusieurs y sont même allés.

Chose curieuse, je n'ai pas entendu d'appréciation sincère sur son succès véritable; les journaux, tant étrangers que français, y compris les ministériels, sont très froids. Et je pense qu'elle n'a réellement pas eu tout le succès qu'on lui avait prédit.

Economiquement, elle est un complet fiasco; tous sont d'accord sur ce point. Au point de vue de l'art, elle fut beaucoup plus un formidable étalage de panneaux - réclame de toutes sortes, qu'une exposition d'art à proprement parler.

Parmi les beaux pavillons, ceux de l'Allemagne et de la Russie furent avant tout des pavillons de propagande politique où dominaient de monumentales silhouettes d'Hitler, faisant face à d'énormes portraits de Staline.

En parlant de pavillons, je me demande quelle figure y fit le nôtre, i.e. le pavillon du Canada.

N'étant pas allé à Paris, car il en est qui n'y sont pas allés, je comptais me renseigner sur notre représentation là-bas par les journaux.

A ce sujet, je trouve exemplaire la discrétion des correspondants de nos quotidiens.

N'ayant pu satisfaire ma curiosité de cette manière, j'ai causé avec des amis plus heureux revenant d'outre-mer.

Et je me butai à des réticences, à des appréciations vagues : bref, personne ne m'affirma que notre pavillon nous a dignement représentés.

Quelques-uns s'en sont déclarés dégoûtés.

Qu'est-ce à dire, ça vous étonne? attendez, je vais vous conter un petit fait de nature à vous édifier : la bonne vieille province de Québec figurait, comme vous le pensez, dans le pavillon canadien.

Entre autres choses, un métier pour tisser le lin avait été monté, sans doute afin de démontrer aux Belges que nos "habitants" à nous travaillaient itou.

Une beauceronne avait même été exportée pour tisser sur place. Pour une raison ou pour une autre, la femme de la Beauce laissa brusquement le métier, le pavillon et la France pour revenir au pays.

Et nos délégués la remplacèrent tout bonnement par une paysanne de l'Italie...

L'épilogue de toute cette savoureuse affaire se résuma à Montréal; celui qui rapporta le

fait écrivit à Ottawa pour avoir des explications : il les attend encore!

Naturellement vous n'êtes pas sans savoir que nos sauvages étaient assis au bord de la Seine, en grand apparat, avec plumes et calumets, pour donner un peu de cachet à notre architecture nationale. Je vois mal pourquoi les Européens cesseraient de nous prendre pour des "sauvages" à c't'heure, lorsque pendant deux mois ils ont pu admirer une douzaine de nos supposés congénères.

Mais j'ai appris avec plaisir le grand succès de nos fourrures, qui d'après nos journaux ont remporté un prix.

Des connaissances à moi, qui étaient là, les ont vainement cherchées, et se demandent où elles pouvaient bien être exposées ces fameuses fourrures.

D'un autre côté, la "Revue des Deux Mondes" (numéro du 15 novembre) publie un excellent article sur la splendeur des fourrures exposées, sans mentionner un mot de "nos" fourrures... mais c'est certainement une pure coïncidence.

Evidemment, je ne voudrais pas paraître amer et sembler dédaigner les raisins verts comme le renard de LaFontaine.

Je serais fier de connaître les succès de notre représentation à l'Exposition de Paris, si on voulait bien nous en parler.

## BOTTINES MILITAIRES C.O.T.C.

NOIR ou BRUN

\$2.90

Eugène Corbeil  
(Magasins Brittany)

926 est, rue Ste-Catherine  
966 ouest, rue Ste-Catherine



\$3.90

Compliments de

## L'ANGLO-FRENCH DRUG CIE

Importateurs de produits pharmaceutiques.

354 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

Emile Thidalo

335 est, rue Sainte-Catherine

VÊTEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

ESCOMPTE SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

# LE QUARTIER LATIN

SIXIEME  
REVUE

## BLEU ET OR

EDITION  
1937-38



LOUISE BADEAUX



MARIELLE LALONDE



MARIELLE DORVAL

## LES INSPIRATRICES



MARGUERITE GAUVREAU



HELENE CASGRAIN



SUZON LEDUC

Harbour 1878

Service et qualité

### ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions, télégraphiées partout.

1405 rue ST-DENIS

MONTREAL



UN *Million* DE COMPTES DE DEPOT  
DENOTENT LA CONFIANCE

### BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE

... fruit de 120 années de fructueuses opérations



THÉO. BONIN  
Président

- PALETOTS
  - COMPLETS
  - CHAPEAUX
  - ARTICLES POUR HOMMES
- 10% d'escompte aux étudiants.

## Bonin

901, RUE STE-CATHERINE — ANGLE ST-ANDRÉ

### Bougier Frères

Produits pharmaceutiques français

Siège social: 350, rue LEMOYNE — MONTREAL

Tél. PLateau 7953-7954

SPECIALISTE

### AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

# La teste bien faite

LES PROPOS D'IMPARTIAL

## AMITIÉ CHIMÉRIQUE ?

Le travail qui s'amoncele, les jours qui fuient, les examens qui viennent n'ont pu priver Impartial de méditer longuement le dernier article de Thérèse Tardif. Thérèse sait écrire, c'est un fait. Thérèse sait penser, c'est évident. Mais Thérèse sait aussi sentir, ça saute aux yeux. Et au coeur...

Dans la dernière livraison du "Quartier Latin", elle mettait le doigt, gentiment, sur le plus impérieux besoin de nos coeurs passionnés. Avec une délicatesse toute féminine, elle convoitait ses soeurs à un nouvel apostolat, elle les invitait à un sentiment gracieusement éthéré: l'amitié.

Impartial est un homme ou presque et il se sent affreusement maladroit devant un sentiment qui dépasse tous les autres parce que réfléchi, généreux, désintéressé, non obligatoire. Il voudrait dire un mot de l'amitié entre l'homme et la femme. — Sujet passionnant d'analyse psychologique, où plus d'un s'est fourvoyé. Le précédent étant créé il entretiendra ses trois lectrices de ce motif qui a servi aux fabricants de maximes, d'aphorismes et de pensées peu pensées à prouver qu'il est plus facile de faire de l'esprit que de faire la lumière...

L'amitié est un sentiment qui fait naître de grandes joies et qui amène de profondes douleurs. Sentiment qui métamorphose des hommes, banals comme tous les hommes, en créateurs de génie. Sentiment qui change les mêmes hommes banals en abrutis abrutissants s'ils n'ont pu le croiser sur leur route.

L'amitié, cellule de calme et de consolation, refuge des coeurs meurtris par l'amour et l'indifférence, recherchée avidement par tous les hommes à travers un monde tapageur et incompréhensible.

Sentiment nécessaire dont ni l'homme ni la femme ne savent se passer. Et c'est si vrai qu'en son absence ils tentent d'oublier, de se leurrer avec des ersatz maladroits ou s'étourdissent à l'aide de passions plus violentes.

L'amitié est tellement indispensable qu'il faut bien qu'elle soit plus qu'un rêve.

L'amitié, sentiment bizarre qui semble s'assimiler mieux à la philosophie quelque peu animale de l'homme qu'à l'exigeante sensibilité de la femme.

La femme en effet, de tout son être, de toutes ses forces, de toutes ses fibres, aspire à la douleur. Elle dévie de sa route, elle oubliera ses principes pour souffrir. Elle négligera toute prudence pour souffrir. Elle offrira son coeur à celui qui en est le moins digne pour mieux souffrir. La femme, être fragile, nerveux, sensible, souffre de tout et de tous.

Elle refusera de se contenter d'un sentiment qu'elle finira par considérer trop platonique. Plus expansive, souffrant d'un plus grand besoin d'aimer, il lui faut plus que l'amitié, elle exige ce qu'elle croit mieux que l'amitié. A tort peut-être, la femme croit que l'amitié n'est pas un sentiment en soi. Que l'amitié n'est qu'un stage entre l'indifférence et l'amour. Et la femme beaucoup plus compliquée que l'homme dès qu'il est question de sentiments, veut toutes les gradations ascendantes!

L'amitié doit être pour elle une cause de souffrances. Ne pouvant maîtriser sa jalousie naturelle même dans l'objet du plus pur de ses sentiments, l'amour maternel, elle ne peut que pleurer de l'inconstance de l'ami, de sa brutalité, de ses inexplicables abandons et de ses brusques retours, toujours égoïstement motivés.

Et la femme, toute intuition, sent bien que l'amitié ne peut durer toute la vie. Elle pressent la séparation inévitable. Elle a découvert dans ses frayeurs un antonyme plus cruel que tous les autres au mot amitié. La haine, l'aversion, l'inimitié sont des sentiments, mais L'INDIFFÉRENCE, la pénible indifférence, absence de sentiment. N'importe quoi n'est-il pas encore préférable à rien?

L'amitié quand elle n'évolue pas fait rarement souffrir l'homme. Le corps de l'homme épuisé par le travail quotidien, les soucis matériels et ses responsabilités de pourvoyeur, commande son coeur et en étouffe la sensibilité. Pris

tout le jour dans les chiffres, les combines et la poussière, l'homme éprouve une moins impérieuse propension à analyser ses sentiments, à scruter l'avenir sentimental, à souffrir.

Ayant moins de loisirs, il tente d'en profiter le mieux possible. Il jouit de l'heure qui passe, de la petite joie minutée qu'il croise, du sourire gracieux qu'il découvre sur des lèvres jolies. Il ne pense pas, il goûte. Il s'en voudrait de gâter la délicieuse ivresse d'un instant de bonheur par de vains regrets.

L'homme est méchant, disent les femmes quand elles s'en plaignent. L'homme n'est-il pas plutôt un grand enfant qui ne veut pas mentir. Qui néglige même de mentir. L'homme est un peu, dans l'amitié, comme le bébé qui se refuse aux caresses quand il peut s'amuser avec ses pieds rosés, mais qui commande des caresses en pleurnichant s'il est fatigué de jouer!

Mais il a besoin, besoin fougueusement de se connaître quelque part une amie. Il a besoin d'une inspiration féminine, d'une présence féminine, d'une douceur féminine. Il est moins homme et surtout moins heureux s'il ne peut satisfaire ce besoin naturel de tendresse.

Une amie, une véritable amie qui recevra ses confidences, qui orientera ses rêves, qui le guidera, tendrement. Une amie qui ne demandera rien, qui n'exigera rien, qui oubliera tous les accrocés à l'amitié. Qui permettra toutes les absences, tous les retards, toutes les sottises. Une femme qui croira fermement mieux réussir à influencer par sa douceur continue que par une discipline monacale et des reproches acides. Une femme qui devine comment il faut manier les hommes pour leur plus grand bien, sans même qu'ils puissent s'en douter.

Une amie parfaite, idéale, c'est le rêve de tous les hommes. Puisqu'ils sont égoïstes!

Puis un jour, subitement, à peine précédée de quelques légers heurts, de vagues mouvements d'impatience, c'est la séparation, le point final. Même les plus belles choses doivent avoir une fin. La rose elle-même sèche et tombe en poussière...

On se sépare cordialement, sans s'en vouloir, sans laisser échapper un seul mot méchant. On se rencontre parfois plus tard, accidentellement. On est heureux de se revoir ainsi que de bons vieux collégiens que la vie a séparés. Mais on est mal à l'aise. Et on se sent soulagé en se quittant. Mais rien ne subsiste de la douce intimité d'autrefois, de la chaude amitié d'hier. On se dit des choses banales et on repart. Étonnés tous les deux de n'être pas plus émus. Puis on reprend sa corvée de petits embêtements.

Il n'y a rien eu entre les amis. Ils n'ont pas évolué. Ils sont toujours tels qu'ils étaient. Ils auraient peut-être pu conserver plus longtemps la ferveur de leur amitié, en évoluant. Mais, ils ont découvert un beau jour qu'ils n'avaient plus rien à se dire, rien à découvrir. Ayant la possibilité de se séparer, ils se doivent d'en profiter et de recommencer. C'est la vie et ses harassants recommencements. C'est la course à l'inédit, au neuf, à l'étoile!

Ou bien c'est une autre issue: l'amour a percé. L'amitié a cédé le pas à un sentiment moins sentimental, plutôt physique. Et on a quitté la route qu'Impartial veut déblayer.

Ou bien, un bon soir, les amis prennent la décision de s'épouser. Ils ne s'aiment pas d'amour. Mais la solide amitié qui les lie, née d'une parfaite compréhension, d'une charitable indulgence, d'une sincère estime, est une garantie suffisante de bonheur, l'assurance d'un bonheur qui ne finira pas.

Impartial, malgré ses vingt-cinq ans et ses nombreuses connaissances qui ont convolé, est sous l'impression que l'amour fou n'est pas rigoureusement indispensable au mariage. Qu'une amitié éprouvée et à toute épreuve peut se substituer avec avantage à une passion très éphémère et trop spontanée. On s'aime plus quand on s'aime mieux.

IMPARTIAL

BILLET DU VENDREDI

## À PEU-PRÈS

... Tâchons, je tâcherai, nous tâcherons, ... c'est une rengaine presque officielle! Mais voilà... c'est que le Confort (avec un grand "C") de la respectable (quoiqu'on dise) vie Moderne, semble développer (au titre de la "certaine bonté d'âme" de l'immortel (?) Chrysale de Molière) "certaine incertitude" qui nous soumet d'abord... à des tas de considérations, plus ou moins philosophiques assurément, à des circonstances augmentatives ou diminutives, tout aussi bien selon les derniers rapports météorologiques que suivant la vitesse des "petits... tramways" à l'heure des cours.

Avec conviction, carabin "tâchera" d'être exact au rendez-vous... avec Vénus... ou Minerve (?)... pardon, pardon, avec Minerve... ou Vénus — Indifféremment on "tâchera" d'être à la fois: attentif au prochain cours; charmant avec la vieille cousine qu'on doit conduire au ciné jeudi soir (!), fidèle aux lyriques supplications du propriétaire!

Toujours on reste réticent, on "juge plus prudent de ne s'engager pas" si fait que les demi-promesses gardent un cachet "branleux" parce qu'enfin voyez-vous, à ce régime de demi-promesses, on arrange ses flûtes pour se réserver une semi-liberté!... on émaille ses propos de "peut-être" sans doute pleins de bonne volonté, mais enfin aussi peu satisfaisants

que les candides "pourquoi pas" en réponse au direct "pourquoi".

De part et d'autre, carabin et carabine se contentent de ces à-peu-près, de ces modestes "je tâcherai, nous tâcherons" plus ou moins prometteurs, à la merci de toute éventualité: nouvelle invention aéro-dynamique qui révolutionne le meilleur des mondes, ou un tas d'autres chinoïseries (sans parler des guerres asiatiques). Et puis ma foi, si ça n'a pas marché, si on n'a pas été: exact au rendez-vous, attentif au cours, charmant avec la vieille cousine, fidèle au propriétaire... alors ça devient plus touchant, on "tâche" de se faire pardonner, et alors vous pensez!... "à la tâche" s'il-vous-plait, on déploie les grands moyens!

Faites vos jeux, messieurs, mesdames, faites vos jeux... Ultimement, "tâchez" d'être prudents, car en amour (le plus grand jeu) il n'y a pas que le croupier qui compte!

Un homme averti en vaut deux: un carabin averti en vaut quatre, (on devrait tous les avertir, en se quadruplant il y en aurait "sufficit" pour toutes les carabines même celles qui ne sont pas des... butantes (?))

PEUT-ETRE, cet état d'expression est-il déplorable?... Il faudrait y remédier?... TACHONS!

REINE

VENDREDI LE 10 DECEMBRE

AU PLATEAU

Concert Symphonique

SOUS LA DIRECTION DE

PAUL STASSEVITCH

Voici un mode d'achat réellement accommodant, un mode de paiement plus facile, vos achats et leur paiement sont choses très simplifiées, grâce à ce nouveau mode digne, moderne et perfectionné.



Monsieur JEAN FORTIER

LECHASSEUR LTÉE, s'occupe exclusivement de la vente des VÊTEMENTS FASHION - CRAFT et d'articles de qualité irréprochable pour messieurs, offrent, aux hommes responsables, les avantages d'un COMPTE À PAIEMENTS DIFFERES — vous pouvez ainsi facilement acquitter vos achats — 1/5 comptant, le solde plus un léger supplément pour le service, en quatre mensualités égales.

UN ACHAT INITIAL S'ÉLEVANT À \$20 SUFFIT POUR OUVRIR UN COMPTE

*Lechasseur, limitée*

281 est, rue Ste-Catherine

Jean-Gérard HEBERT

## LE PRIX MONTYON AU Dr SAINT-JACQUES

L'Académie des Sciences de Paris vient d'attribuer une mention honorable de 1,500 francs au concours du Prix Montyon (médecine et chirurgie 1937) au docteur Eugène Saint-Jacques, membre de la Société internationale de chirurgie, de la Canadian Society of Surgeons, de la Société française, de la Société italienne et de la Société internationale d'histoire de la médecine et professeur titulaire d'histoire de la médecine à l'Université de Montréal.

Le docteur Saint-Jacques a mérité le Prix Montyon par ses brillants travaux scientifiques sur le traitement par le Carbone Intra-Veineux de certaines affections.

La faculté de médecine, professeurs et étudiants, prie le Dr Saint-Jacques d'accepter ses félicitations et sa reconnaissance pour l'honneur qu'il fait rejaillir sur elle ainsi que sur l'Université de Montréal.

J. G. H.

## VICTORIA ET SON HUSSARD

Une fois de plus, les Variétés Lyriques ont prouvé à leur vaste public, que Montréal possédait en elles une société d'opérette de tout premier ordre. Cette société, nous n'hésitons pas à le dire, contribue de sa large part à la renommée artistique que connaît fort heureusement notre ville en ces dernières années.

Avec "Victoria et son Hussard" nous avons un jalon de plus vers l'âge d'or du lyrisme que vivra sous peu le français du Canada.

La partition de cette oeuvre est ultra-moderne par endroit et fortement "jazzée"; le livret en est taxé d'une bonne dose d'in vraisemblable. Aussi nos louanges ne vont-elles pas tant vers l'opérette elle-même que vers la façon brillante de son exécution par nos champions de l'art.

Une musique sans grand intérêt; une intrigue où l'on voit un ambassadeur américain, amoureux de sa femme, lancer celle-ci, après l'avoir "divorcée", dans les bras de son rival (??) ... un tour de force en somme peu banal: voilà "Victoria et son Hussard". Mais le vrai tour de force fut accompli par ceux qui ont fait de ce... brouillon un spectacle du plus vif intérêt; par Lionel Daunais, ce Don Juan d'opérette, sympathique et typique; par Simone Etsell, cette nouvelle venue parmi nous, à la taille élevée, à l'allure royale et au jeu habile; à Charles Goulet,

ce comédien depuis longtemps souhâité du public; à Lucille Laporte, cette gentille petite débutante au talent très très prometteur, que nous pouvons être fiers de présenter à notre "Bleu et Or". Cette phalange, aidée de Noël de Tilly, noble et digne ambassadeur, d'Olivette Thibault, irrésistible petite espiègle que nous brûlons de voir à notre Revue, de Henri Poiras, comédien de premier rang qui n'a pour défaut que de danser moins bien que Gaston St-Jacques, cette phalange, dis-je, a transformé l'idylle banale de mademoiselle Victoria et du capitaine des hussards en une comédie amoureuse des plus goûtées.

Et puis, n'allons pas oublier de souligner la maîtrise de Jean Goulet et de ses musiciens, ainsi que l'art divertissant de Morenoff, qui, hélas! ne nous a pas gâtés cette fois-ci.

Sur mille des lecteurs assidus du "Quartier Latin", cinq cents, (j'ose le croire) me lisent en ce moment, (grâce au titre et sans avoir vu la signature... surtout), sur ces cinq cents, quatre cents cinquante ont vu "Victoria et son Hussard", en sont revenus enchantés, ont communiqué leur enthousiasme aux cinquante autres, et ainsi, tout le monde assistera, en janvier (du 20 au 24 inclus), à la célèbre opérette: "No, No, Nanette!"

"Il va falloir bien des courses aux magasins pour couvrir cette liste de cadeaux des Fêtes."  
"Non pas; la plupart d'entre eux recevront 200 Sweet Caporals!"

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — Lancel

# REVUE BLEU ET OR



LUCILLE LAPORTE



NICOLE MINVILLE



MADAME SYLVA ALARIE



JEANNETTE THISDALE



OLIVETTE THIBAUT



HUGUETTE GIROUX



LOUIS LAPOINTE



LOUIS-CHARLES GASCON



GUY BEAUDET



ELZEAR HAMEL



JACQUES JOLIN



ROLAND GUY



JEAN VALLERAND



LOMER RACICOT



JACQUES LEDUC



GEORGE-AIME PHANEUF



JEAN-PAUL CHOLETTE



GEORGES L'ECUYER



PAUL-EMILE BEAULIEU

## SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Aux étudiants ---

Les études que vous faites ont une importance capitale.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez également à vos parents et à la Province de tirer le meilleur parti possible de l'enseignement qui vous est donné.

Honorable ALBINY PAQUETTE  
MINISTRE

TOUTES LES PHOTOS SORTENT DES STUDIOS  
ALBERT DUMAS.

## PRIX SPECIAUX POUR LES ETUDIANTS SUR LES HABITS DU SOIR

LE SMOKING . . . . \$24.50 } sur vos  
L'HABIT DE GALA . \$29.50 } mesures  
(vestons compris)

Nos habits du soir sont spécialement adaptés pour jeunes gens. Ils sont de plus conformes aux plus récentes dictées de la mode. Que vous les désiriez dans le noir ou le bleu nuit, toujours vous êtes assurés d'une coupe impeccable.

## ALEX. LANGLOIS

53 est, rue Ste-Catherine  
LAncester 5402

Les mêmes prix s'appliquent chez PHIL. LANGLOIS  
361 est, rue Ste-Catherine Harbour 6723





BEATRICE GIBBS, SOLISTE BLEU ET OR

Les étudiants de l'Université de Montréal présentent, ce soir, l'édition 1937-1938 de leur revue annuelle.

Cette revue, nous en sommes convaincus, saura vous plaire. Cette conviction nous vient du fait que rien ne fut négligé pour en faire un succès: Sketches intéressants et vraiment humoristiques, décors somptueux exécutés par des élèves de l'École des Beaux-Arts sous la direction de notre caricaturiste Jacques Gagnier, ballets de choix ayant à leur tête la célèbre Xénia Petrova, ex-soliste des ballets de Nordkin, chœurs vraiment remarquables, orchestre entraînant sous la baguette du Maestro Lucio Agostini, un régisseur très compétent en la personne de Ruben Lévesque, un metteur en scène et un directeur artistique dont les précieux conseils nous ont été d'un grand appui, j'ai nommé Louis Lapointe et Elzéar Hamel, un directeur général très sympathique et toujours prêt à recevoir les suggestions de tous, et enfin, chose très importante, des artistes de talent se partageant les différents rôles.

Parmi nos vedettes féminines, nous remarquons Mlle Jeannette Teasdale, bien connue dans le monde artistique de notre ville, Mlles Lucille Laporte et Olivette Thibault qui remportent de grands succès aux Variétés Lyriques, Mlles Huguette Giroux et

Nicole Minville et Mme Alarie, toutes trois très en vue tant à la scène qu'à la radio.

Pour ce qui est des étudiants, nous mentionnerons: Roland Guy, Georges-Aimé Phaneuf, Elzéar Hamel, Jean Vallerand, Paul-Emile Beaulieu, Bernard Gratton, Paul-Emile Châles, Marcel Trahan, Roland Gendron, Jean St-Martin, Jacques Leduc, Marc Hurtubise, Lomer Racicot, Georges L'Écuyer, Charles Gascon, Jacques Jolin et Marc Blanchet.

Nous désirons remercier vivement:

Les postes radiophoniques C.H.L.P. et C.B.M. pour le temps qu'ils nous ont gracieusement alloué.

Le Quartier Latin, le Canada, l'Illustration Nouvelle, la Patrie pour l'excellente publicité.

Les Révérends Pères Jésuites pour la salle de répétition.

La maison N. G. Valiquette pour le bel ameublement mis à notre disposition.

Tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès de ce spectacle et plus particulièrement à vos spectateurs et spectatrices, pour votre présence au Monument National.

Les publicistes,

Jean-Marie BERIAULT

Jacques DUPUIS

À LA MODE DU JOUR

ON NOUS ÉCRIT

Québec, 25 novembre 1937.

Cher monsieur Vallerand,

Je viens de lire le dernier numéro du "Quartier Latin"..... L'incommensurable intérêt que j'y ai trouvé à me nourrir de son originalité, de son incontestable génie littéraire et du fondement des pensées sublimes, m'a poussé à vous envoyer ce chèque pour un abonnement à vie, cet abonnement devant faire partie de l'héritage de mes enfants et petits-enfants, jusqu'à la septième génération..... Des talents comme le vôtre, il y a trop longtemps, monsieur Vallerand, que nous aurions dû en posséder, pour délecter notre esprit. Apôtre de la vérité du progrès! de la religion! Il fait plaisir d'avoir enfin mis la main sur un (1).....! La jeunesse vous contemple; c'est par des têtes lumineuses comme la vôtre, que cette jeunesse espère être dirigée vers la Liberté..... O notre grand homme! O notre demi-dieu!

UN ETUDIANT.

(1) Notre humilité nous empêche de reproduire cette appellation trop louangeuse.

Rosemont, 24 novembre 1937.

Cher directeur,

Pour lire un certain journal qui prétend avoir le plus fort tirage, cela me prend un quart de minute. Pour le "Quartier Latin", il est tellement riche, tellement touffu, tellement profond, tellement indubitablement abondant en puissants raisonnements, que cela me prend 12 jours et 8 nuits. D'abord, pour le lire, ensuite prendre des notes, des milliers de notes; et puis le relire, pour mieux l'apprendre par cœur, et mieux me l'assimiler, enfin pour le réciter à haute voix;.... Votre jusqu'au fond de l'âme,

UN CHOMEUR.

Sur un carton orné, à droite, d'une faucille et d'un marteau, mais ne portant ni adresse, ni signature, ni numéro de téléphone, ni code télégraphique, ni écriture (car l'auteur anonyme s'est servi d'encre invisible) nous recevons ces sottes observations:

"Cher Vallerand,

Votre feuille de chou a des chances de subsister, pour l'excellente raison qu'elle est archi mal faite. "Le Fanal" et "La Pleine Lune" étaient trop parfaits pour vivre. Et ils sont disparus. Tenez, ce sont les plus idiots de nos journaux qui ont la vie la plus dure. Bon signe pour vous. Ad multos annos!"

Ah! que délicieusement ces choses sont exprimées!

Binh-Dinh, Indo-Chine française, 23 octobre 1937.

Monsieur le Directeur,

Ci-inclus un bon de poste de 34,000 yens, pour un abonnement de 10 ans. Comment pourrais-je hésiter à m'abonner à votre journal, quand cela m'assure l'ineffable jouissance de vous lire, vous, cher monsieur Vallerand, vous surhomme, vengeur des libertés, héros de l'Absolu, futur président de la Terre entière?

Il faut que je me taise, tant je serais porté à m'échauffer contre vos contempteurs,

Bien à vous,

X X X,

missionnaire français.

CHACUN SON MÉTIER

Les journaux des 25 et 26 novembre prêtent à M. Roch Pinard un certain nombre d'assertions pour le moins folichonnes.

Ou elles sont fausses; et il suffirait, pour s'en convaincre, que M. Pinard publie son texte intégral. Ou elles sont exactes; et alors, il faut crier holà!

M. Roch Pinard a été heureux une fois; c'était à Washington. Il ne l'a pas été l'autre soir. Il ne le sera probablement plus.

Quand on ne sait pas un mot de grec, on ne parle pas de Périclès.

Quand on n'a jamais ouvert un livre d'histoire du Canada, on ne parle, surtout pour en rire béatement, ni de Mauricie, ni de Laurentie, ni surtout de Groulxie.

Quand on n'appartient pas à un corps, par exemple un corps aussi respectable que notre clergé, on ne s'avise pas de lui donner des conseils.

Quand on a été choyé comme lui par les professeurs de son collège, on ne s'avise de lancer des brocards ni à l'ensemble de nos collègues ni au sien du même coup.

S'il voulait accepter un conseil d'ami, il ne prétendrait plus parler au nom des jeunes. Quels jeunes lui ont donné mission de s'exprimer en leur nom? Nous attendrions d'avoir mûri; et, en attendant, nous vivrions de la gloire acquise à Washington. Elle se fanera toujours assez tôt.

ARGUS

À TRAVERS LE SPORT

Jusqu'à date, les Universités ontariennes Varsity et Queen's mènent la marche vers les honneurs de la compétition sportive générale à laquelle prennent part les universités de l'Est du Canada, et dans le domaine du hockey, celles de l'Est des Etats-Unis.

L'Université de Toronto, par sa victoire pour la seconde année consécutive, au Golf et au Tennis, par sa conquête, dans ce dernier domaine, du championnat en simples, détenu l'an dernier par McGill, vient au premier plan. L'Université Queen's de Kingston, vient en second lieu; la magnifique performance fournie par son équipe de "Football" lui a permis de remporter les honneurs de la Ligue Interscholaïque de "Football", avec un total de huit points, contre Varsity, et Western, sept, et McGill, deux.

L'Université de Montréal par sa victoire en doubles au Tennis, devance McGill, qui en est encore à rechercher ses premiers honneurs...

Nos voisins de la rue Sherbrooke comptent bien encore, à n'en pas douter, sur leur équipe de hockey pour redorer leur blason, pour réprimer le mouvement de décadence qui s'effectue chez eux dans les diverses branches sportives, et qui les a vu se classer, pour la troisième année consécutive en dernière place de la ligue de "Football", qui les a vu il y a deux ans perdre leur championnat de golf et de Tennis, l'an dernier, leur suprématie en doubles, et, cette année, celle en simples, dans ce même domaine.

Quel sort leur réserve le hockey, la plus importante de toutes ces compétitions? La perte de leur fameux instructeur Bobby Bell, de leurs trois étoiles défensives: Elie, Meikeljohn et MacKay, de Bing Crosby, Duff, Lamb et Morse les affaiblira-t-elle au point de les empêcher de maintenir le prestige acquis dans le hockey interscholastique comme dans le hockey amateur en général? La tenue des "Redmen" à date, dans la Ligue Senior, nous indique clairement que la faiblesse de leur défensive est la cause de leurs trois échecs consécutifs; l'offensive menée par Pidcock et McConnell a à peu près la même valeur que celle de l'an dernier. Le départ en bloc de Farmer, Farquarson, Crutchfield, McGill et autres, il y a trois ans, ayant été rapidement comblé, pour former la formidable équipe que nous avons vu à l'oeuvre l'an dernier, nous présumons que, vu les conditions favorables, le bon matériel qui ne manque jamais, et l'avantage de l'aguerrissement de la Ligue Senior de Québec, McGill opposera aux institutions rivales une

équipe puissante et agressive qui ne tardera pas à répéter les exploits de ses prédécesseurs.

Varsity, Queen's et Montréal semblent être du même calibre que l'an dernier, et l'on sait quelles luttes ces équipes se sont livrées l'an dernier divisant leurs séries entre elles.

Chez les Américains, l'équipe par excellence, Harvard, qui s'est classée en seconde place du circuit, l'an dernier, a perdu les services de Stubbs, Dewey et Ford qui s'alignent maintenant avec les "Olympics" de Boston. Ford, qui est sur la liste de réserve des "Bruins", fut leur meilleur joueur; Harvard demeure néanmoins la plus forte équipe d'outre-frontière.

Princeton, Yale et Dartmouth qui furent surprisants l'hiver dernier, devraient faire encore meilleure figure après une année d'expérience acquise aux dépens de leurs voisins; aussi, anticipé-on une année prospère pour ce circuit dont les bases n'ont été posées que l'an dernier, mais combien solidement.

Pierre BOURGOIN

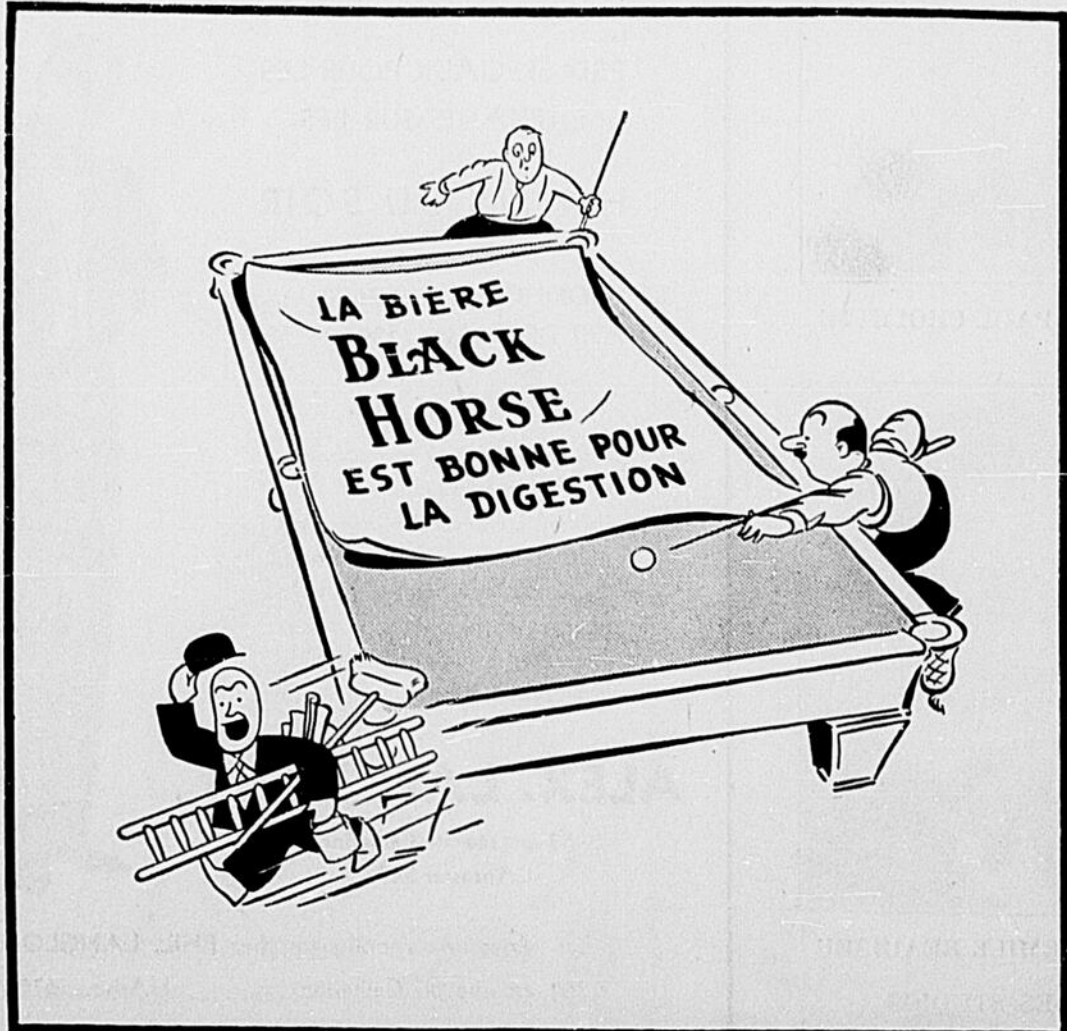
Le Béat s'excuse

Il ne peut, cette semaine, continuer ses confidences. — L'âme ulcérée, il consacre toutes ses forces à soigner son petit toutou affreusement grippé.



Mais toujours généreux, il a voulu que Germaine et ses sœurs se consolent de cette absence. Cette photo inédite leur permettra de connaître le toutou et de rêver à LUI - MEME.

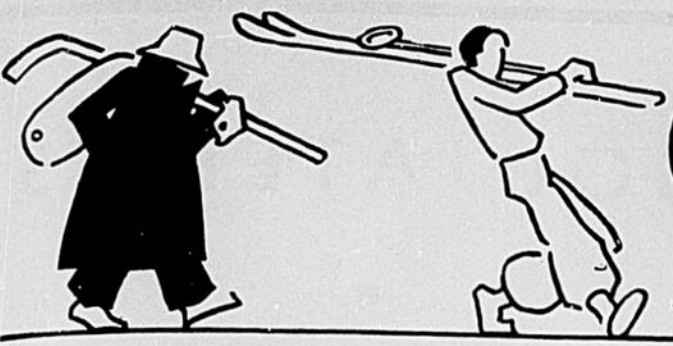
Le Béat reviendra!



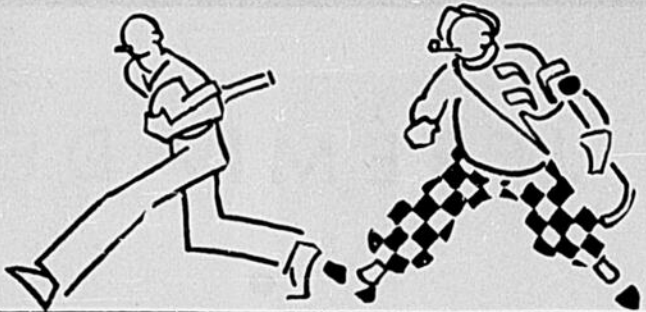
MEILLEURS VOEUX DE SUCCÈS  
AUX CARABINS  
À L'OCCASION  
DE  
LEUR SIXIÈME REVUE "BLEU ET OR"

LA PATRIE  
SERVICE DES IMPRESSIONS

Incidentement, le programme de la Revue a été conçu et réalisé à nos ateliers.



# SPORT



## A BOSTON

### ROCHON UN SECOND BARSALOU

Précédés d'une publicité tapageuse et exagérée nous sommes arrivés à Boston, samedi midi, après quinze heures sans sommeil passées dans l'autobus.

A huit heures et demie notre équipe sautait sur la glace du Boston Garden; et la partie terminée, une défaite de 7 à 1 salissait notre blason immaculé.

Je dis "immaculé" et ce n'est pas sans raison: en effet, d'après les journaux de Boston, nous avons joué, avant samedi soir, trois parties que nous avons toutes gagnées par des blanchissages... La joute de samedi ne fut pas trop rude et les 3,000 spectateurs prisèrent fort la vitesse qui la caractérisa.

Les "Olympics" étaient privés de deux de leurs étoiles. Ford et Pain blessés dernièrement en jouant au football n'étaient pas sur l'alimentation.

Voici le détail de la joute, période par période.

#### PREMIERE PERIODE

Pour débiter, Tony Baril envoie Gagné, Migneault, P. Génier à l'attaque et Rivest et D'Amour à la défense; Hago Harrington leur oppose Rowe, Ross, Lax, Stubbs et Smith.

P. Génier est le premier à aller sonder Moone, le cerbère des Américains: son lancer est bloqué facilement.

La période s'écoule tranquillement sans que rien de bien extraordinaire ne vienne la marquer; les Carabins lancent de loin et à l'autre bout de la glace, Maurice Rochon exécute quelques brillants arrêts.

Trois minutes avant la fin de la période, un lancer de punition est accordé à l'U. de M. alors que Moone retient le bâton de Baptiste en position de compter. Migneault est choisi pour ce lancer et envoie un coup que Moone bloque difficilement.

Et le premier jeu se termine sans point de part et d'autre, Rivest et D'Amour jouant presque sans repos.

#### DEUXIEME PERIODE

La période n'est vieille que de cinq secondes quand Ross prend son propre retour et compte le premier de la partie. Rochon n'eut aucune chance et fut d'ailleurs mal protégé par notre défense sur ce coup.

Les Carabins répliquent par une attaque furieuse et Moone doit effectuer plusieurs arrêts spectaculaires pour protéger ses buts. Migneault, Gagné et Grignon se signalent au cours de ces quelques minutes.

Trois minutes plus tard Allen s'échappe et donne aux Olympics une avance de deux buts.

Rivest est très solide sur la défense et M. Génier fait sa première apparition en remplaçant D'Amour.

Nos porte-couleurs travaillent comme des forcenés mais sans résultat pratique. Spaine est puni pour avoir donné un "cross-check" à P. Génier; pendant son absence Baril envoie quatre buts: Martin, Gagné, Rivest et Migneault. Stubbs joue rude et fait du gros travail à la défense; il se sert avec avantage de ses 210 livres. Migneault manque une autre belle chance de compter quand il perd la passe de Génier.

Après dix-sept minutes de jeu, un hors-jeu se produit à la ligne bleue des Bostonnais; Leboeuf s'empare de la rondelle et d'un magnifique revers nous évite le blanchissage.

Les Bleu et Or continuent de mener l'offensive mais la punition de Rivest et D'Amour les décontenance et Harris en profite pour compter le troisième point des siens.

#### DERNIERE PERIODE

Dès le début, Jérémiah va au cachot pour avoir culbuté Gagné. Baril envoie Larivière à la défense et ce dernier fait une montée dangereuse. Moone est de nouveau bombardé pendant l'infériorité numérique de son équipe.

Dans les douze dernières minutes c'est la débandade pour notre équipe fourbue à la suite des quinze heures sans sommeil passées dans l'autobus.

Lax, Rowe, Jeremiah et Ross rendent tout à tour plus décisive la victoire de leur équipe.

Et c'est grâce à Rochon si le score n'a pas été plus élevé. La foule lui a pas ménagé ses applaudissements.

Il était évident que les "Olympics" avaient reçu l'instruction de travailler Baptiste car il avait toujours un ou deux adversaires à ses trousses. Et c'est ce qui faisait dire aux journaux de Boston: "Roger Gagné and Maurice Rochon starred for the losers".

Rivest, P. et M. Génier, Migneault, Grignon et Leboeuf abattirent une grosse somme d'ouvrage et connaîtront une belle saison.

Migneault a joué au centre de notre première ligne et sera avant longtemps un digne remplaçant d'Armand.

A Leboeuf revient l'honneur d'avoir compté le premier de notre équipe cette saison.

Cette défaite n'est ni humiliante ni décourageante... elle a permis de constater nos faiblesses... notre équipe vaudra, sous peu, j'en suis sûr, celle de l'an dernier si même elle ne la surpasse pas.

Léo Boucher qui se fractura le poignet au mois de décembre dernier sera sur l'alignement cette année et apportera un renfort nécessaire à notre force défensive.

<b>BOSTON:</b>	<b>U. DE MONTREAL:</b>
Buts: Moone.	Buts: Rochon.
Défense droite: Stubbs.	Défense droite: D'Amour.
Défense gauche: Smith.	Défense gauche: Rivest.
Centre: O'Neil.	Centre: Migneault.
Avant droit: Guibord.	Avant droit: Gagné.
Avant gauche: Harris.	Avant gauche: P. Génier.
Substituts:	Substituts:
Lax, Rowe, Ross, Dewey,	Larivière, M. Génier, Le-
McDonnell, Allen, Uil-	boeuf, Grignon, Martin,
mann, Splaine, Jeremiah.	Décarie.
Première période: Aucun point.	Punition: D'Amour.
Deuxième période:	1.—Olympics: Rowe..... .10
	2.—Olympics: Allen (Splaine)..... 3.05
	3.—Montréal: Leboeuf..... 17.05
	4.—Olympics: Harris (Guibord).... 18.55
	Punitions: Splaine, D'Amour.
Troisième période:	5.—Olympics: Lax (Ross, Rowe)... 12.14
	6.—Olympics: Rowe (Ross)..... 14.27
	7.—Olympics: O'Neil (Harris)..... 16.42
	8.—Olympics: Ross (Lax)..... 19.57
Arbitres: Mooney et Cleary.	Phil MALOUIN



L'EQUIPE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

## SOUPER DU CLUB DE SKI

Celui qui, mercredi soir dernier, serait entré à l'hôtel Pennsylvania, aurait été frappé de l'atmosphère de jovialité qui régnait dans le hall et de l'enthousiasme qui illuminait les figures d'une centaine de jeunes gens.

Sa curiosité aurait été éveillée de voir, les uns après les autres, des groupes de 3 ou 4 s'engouffrer dans un escalier obscur. Qu'est-ce qui les attirait? Rien de plus alléchant que l'odeur d'une dinde rôtie à point, car n'était-ce pas le banquet d'ouverture du club de ski de l'Université de Montréal?

Pour cette occasion la salle avait été égayée d'affiches multicolores représentant les divers paradis du skieur, tels que Chamoni, St-Moritz, St-Anton, Banff et St-Sauveur.

Comme invités d'honneur on remarquait Messieurs Harry Paugman, Président de la zone Laurentienne, le capitaine Larond, président honoraire, Franz Hofer, notre entraîneur, instructeur diplômé du gouvernement Helvétique ainsi que Philippe Langlois et Maurice Rinfret, nos sympathi-

ques camarades des Auberges de Jeunesses.

Après un excellent repas, Alex. Casgrain, notre vaillant président, invita M. Paugman à prendre la parole. Ce dernier nous exposa l'organisation du ski au Canada. Il nous expliqua que le pays était divisé en deux sections dont chacune comprend plusieurs zones, parmi lesquelles la zone Laurentienne à laquelle nous nous rattachons. Il termine en nous souhaitant beaucoup de succès pour la saison 1937-1938.

Notre spirituel confrère, M. Rinfret, nous montra les avantages d'une étroite et cordiale coopération avec les A. J.

Enfin le clou de la soirée fut la projection de deux films fascinants, d'un effet photographique merveilleux donnant à tous un avant-goût des joies que réservent aux habitués du nord les vacances prochaines.

Jean LANGLOIS, Publiciste.

N.B.—Ceux qui veulent s'équiper pour le ski peuvent obtenir une réduction de 35% en voyant Alex. Casgrain au plus tôt.

## HART HOUSE

### UNIVERSITÉ de TORONTO

DONATION de la famille Massey, cet important centre d'étudiants est une merveille artistique du meilleur goût. Entre autres avantages on y trouve: Gymnase, galerie des arts, salle de spectacle, réunion de facultés, bibliothèque, studios de musique, salles pour banquets, chapelle. — Ce superbe édifice aux lignes sobres et élégantes appelé le "Hart House" possède une atmosphère qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.



## Cigarettes Consols

LA FAVORITE DES CARABINS



L'UNION FAIT LA FORCE

Un front commun... contre l'imprévu

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA SUN LIFE OF CANADA, des hommes et des femmes de toutes les parties de l'univers, sans distinction de race, de croyance ou de profession, se sont associés pour protéger les leurs et garantir leur propre sécurité, grâce à l'excellent système de coopération qu'est L'ASSURANCE-VIE.



## BASKET - BALL

Plusieurs peuvent me critiquer d'employer le nom anglais pour ce sport — mais beaucoup ne semblent pas connaître le mot français qui est: **Ballon-au-Panier.**

Je me base sur ce fait qu'à toute réponse à mes appels — seul le silence se fit entendre.

Ceux qui semblent des adeptes du sport. Je viens encore une fois leur demander leur aide. Il y aura pour ceux qui veulent jouer, gymnastique avec exercice de bal-

lon, le mardi et vendredi vers quatre heures et demie, à l'Ecole Polytechnique.

Pour vous donner une idée du jeu, le 3 décembre, l'équipe doit jouer contre "Amici" chez eux, et le 8, le McGill visitera l'université. Alors en FOULE le mercredi 8 décembre à 8 heures, au Polytechnique.

Marc HURTUBISE

Le club "Amici" a son local à l'Ecole Queen, 208 Olivier.



ÊTES-VOUS PRÊT À FAIRE LE SAUT ?

### ASSORTIMENT COMPLET

- SKIS, avec ou sans lisses d'acier. Fabrication canadienne ou modèles importés.
- HARNAIS: Chalet, Laurentien, Greshoppa, Gresvig, Kandahar et autres.
- COSTUMES pour dames et messieurs, en véritables green-felt ou autres tissus.

VISITEZ NOTRE RAYON D'ARTICLES DE SPORT

## OMER DESERRES LTÉE

1406 rue St-Denis  
Lancaster 0251

6793 rue St-Hubert  
Dollard 1151

# JÉRÉMIADES

"In animabus nostris  
afferebamus panem  
nobis, a facie gladii  
in deserto."

Jérémie, chap. V.

d'être finies: par contre, je serai  
beaucoup plus à l'aise pour par-  
ler, maintenant que le beau sexe  
s'est trouvé un procureur.

## IL EST UN ART...

A côté de l'art compliqué de  
se barbouiller les ongles, que  
les dames possèdent incontestable-  
ment, il en est un autre  
beaucoup moins en vogue chez  
elles, quoique infiniment plus  
pratique, et dont la désuétude  
m'inquiète beaucoup, sinon  
pour le moment, du moins pour  
un peu plus tard... C'est l'art  
culinaire. Oh! il existe encore,  
je le sais; on trouve encore de  
gros traités qui l'analysent à  
fond, mais mon Dieu! que les  
élèves se font rares dans cette  
faculté-là!

Et, comme toujours, c'est  
encore nous, les perpétuelles  
victimes, nous, les pauvres hom-  
mes qui en souffrons: c'est  
bien ça, la jeune génération  
féminine nous a condamnés à  
la diète, à une diète... viagère.  
Nous en serons quittes, pour  
répéter avec mon auguste pa-  
tron: "Il nous fallait, au péril  
de nos vies, chercher notre  
nourriture dans le désert..."  
C'est la triste histoire que nous  
raconterons à nos petits en-  
fants...

Pour les malveillantes, qui  
pourraient dire que je parle à  
travers mon chapeau, je m'em-  
presse de citer le fait suivant,  
en apparence bien anodin, mais  
de fait très menaçant pour nous.

Imaginez que les jeunes filles  
de nos jours, celles que nous  
fréquentons et que (hélas!) nous  
devons marier, en sont rendues  
à ignorer ce que c'est qu'un  
oeuf-au-miroir, et comment on  
le fait cuire. Voyez-vous ça, la  
jeune demoiselle qui a gradué,  
à preuve le paquet de diplômes  
qu'elle détient, convaincue que  
la meilleure méthode de faire  
cuire un oeuf-au-miroir est de  
le casser... et de le jeter dans  
de l'eau froide, pour faire bouil-  
lir le tout...

Et, l'on veut après ça, que  
nous soyons gais et optimistes,  
que nous voyions la vie en rose,  
et que l'avenir nous laisse froids!

JEREMIE

## "LE QUARTIER LATIN"

organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal.  
539 est, rue De Montigny — HARBOUR 0530

### DIRECTION

Directeur : JEAN VALLERAND  
Censeurs : CHANOINE EMILE CHARTIER  
ABBÉ GEORGES DENIGER  
Aviser : MAURICE ARCHAMBAULT

### RÉDACTION

Rédacteur en chef : ROGER CHAPUT  
Secrétaire de la  
rédaction : JEAN MADORE

### Rédacteurs :

GUY PREVOST PAUL LEMONDE  
JACQUES LÉGER SIMON L'ANGLAIS  
ANDRÉ DUSSAULT JACQUES LEDUC  
JEAN FILION MAURICE MERCIER

### ADMINISTRATION

Administrateur : GÉRARD HEBERT  
Circulation : M. ROBILLARD

### IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine  
Montréal

# GOUJATERIES

"Sur proposition d'un échevin  
vertueux, cinq publications illus-  
trées ont été interdites dans la ca-  
pitale provinciale. Il paraît que  
ces magazines étaient "non-mo-  
raux", peut-être même, immoraux.

"Nous demandons aimablement  
au vertueux échevin, s'il n'a, dans  
toute sa vie, jamais vu le tutu  
d'une danseuse, lu des livres sinon  
prohibés, mais du moins, ne por-  
tant pas l'imprimatur et s'il était  
vierge encore, le jour de son ma-  
riage. Ledit échevin n'est du  
reste pas obligé de nous répon-  
dre."

Ceci est une des perles du  
"Jour", semaine du 27 novembre.  
A peu près aussi difficile à gober,  
que l'huître qui l'a fabriquée.

Je ne me propose pas de ra-  
brouter les lecteurs de magazines  
"non-moraux" cela serait tomber  
hors du sujet — mais je trouve  
un peu forte la tête du "monsieur  
qui ne grinche pas".

Primo, c'est incontestable qu'une  
foule de ce qu'il est convenu  
d'appeler des magazines, même,  
s'ils ne contiennent habituelle-  
ment que de désappointantes insi-  
gnifiances, présentent en frontis-  
pice, des sujets dégoûtants. On a  
beau n'être pas si scrupuleux, il  
est tout de même permis d'en  
avoir soupé des mêmes farces et  
des mêmes goujateries que nous  
présentent à tour de rôle de nobles  
inconnus.

Et secundo, il n'est pas si bé-  
bête que ça, du point de vue na-  
tional, d'en faire arracher un pe-  
tit peu à des entreprises améri-  
caines, ou juives, ou les deux à la  
fois, mais qui de toute façon, ne  
présentent rien de très très cana-  
yen, ni spirituellement, ni écono-  
miquement. Et puis enfin, il est  
des choses qu'il faut être BOU-  
GREMENT effronté pour dire.  
Ainsi, l'huître précitée semble in-  
sinuer (c'est une "aimable" façon  
de prétendre) que la cochonnerie  
est le lot de tous et de chacun.  
Oh, je sais bien que, si le "mon-  
sieur qui ne grinche pas" me fait  
le déshonneur de me lire, il grin-  
chera qu'il n'en voulait pas du tout  
venir là. Nous ne sommes pas  
fins! On sait bien! C'est d'ail-  
leurs moins grave, si on est une  
huître gâtée, de faire croire aux  
gens qu'ils sont moins friands que

"son soi", que de prétendre  
classer dans cette même coquille  
où l'on se complait. De toute fa-  
çon, la citation du "Jour" ressem-  
ble en tout point à ce que pense  
Léon Blum, sur l'amour libre,  
l'homosexualité.

Quant au compère de l'autre  
Jean-Charles, vous savez qui, lui  
tout offusqué parce qu'il a cru de-  
couvrir un culte idiot de Maurra-  
et Daudet par certains éléments  
de la jeunesse canadienne-fran-  
çaise et qui se demande comment  
des jeunes catholiques, prétendant  
défendre l'ordre et la foi, peuvent  
applaudir aux actes et aux paroles  
de deux messieurs dont les oeuvres  
sont à l'index, ce qu'il doit  
être perplexe devant des "sages"  
qui se prévalent d'un auteur, au  
oeuvres si peu civilisées, qu'ils  
leur en a défendu la lecture!

Tout ceci vient bien couronné  
ce qui se passe depuis quelque  
semaines à la lumière du "Jour".  
Pour oser penser qu'ici, au Cana-  
da, et par dessus le marché, dans  
le Québec, nous ne tenons pas  
place que nous devrions tenir  
nous fait passer insidieusement  
pour nationalistes, ultra-nationa-  
listes et fascistes.

Parce que nous avons foi en une  
doctrine nationale qui pourra  
nous animer du désir d'être ce que  
80% d'une population a le droit  
d'être, la tête, les éteignoirs criés  
au scandale, à la révolution.

Que le "Jour", fasse cette  
œuvre, voilà qui est assez compré-  
hensible, mais que l'Hebdo-Lav  
par la plume d'un Lesage et d'un  
Tessier, en fasse autant, c'est  
comble! Ce n'est pas du tout  
avis que nous soyons des lions  
mais c'est cependant recevoir  
qui s'appelle un fameux coup  
de pied d'âne.

Si nos confrères de Québec  
sont pas décidés, n'ont pas le co-  
rage d'en finir avec les difficultés  
qui nous entourent et dont nous  
sommes victimes, et s'ils ne  
proposent pas d'en arriver à de  
résultats pratiques, pourquoy  
alors, sont-ils à Québec?

Jacques LEGER

## A PROPOS D'UNE QUÊTE

Les derniers montants de la quête pour la Saint-Vincent de Paul,  
commencée le 19 octobre, nous sont parvenus. Voici les résultats, dans  
un ordre d'ailleurs injuste imposé par le protocole:

		étudiants	sous par étudiant
Théologie	\$12.00	300	4.0
Droit	13.33	140	9.5
Médecine	16.39	218	7.5
Sciences	5.10	119	4.3
Chirurgie Dentaire	6.00	72	8.4
Pharmacie	3.00	60	5.0
Sciences Sociales	11.60	111	10.5
Ecole Polytechnique	58.00	262	22.2
Hautes-Etudes	15.50	248	6.3
Hygiène Sociale Appliquée	3.00	12	25.0

Tableau éloquent. L'ambiance supposée matérialiste développerait-  
elle plus la générosité que certaines ambiances dites libérales? Ou la  
bonne volonté des officiers y est-elle plus effective, plus réelle? Voilà  
l'explication.

A tous les étudiants, qui ont donné ou qui auraient donné, nous  
disons un cordial merci. Les gosses qui peuvent jouir du bon air sans  
trop geler, les jeunes qui mangeront à leur faim, les parents qui n'au-  
ront plus le souci d'être mis sur le pavé, ceux-là surtout vous remer-  
cient.

### LE TRESORIER

LES EXIGENCES DE LA MISE  
EN PAGE NOUS OBLIGENT A  
REMETTRE A LA SEMAINE  
PROCHAINE LA CRITIQUE DU  
DERNIER CONCERT SYMPHO-  
NIQUE.

LA PERSONNE QUI SIGNE SES  
LETTRES "PENELOPE" EST  
PRIÉE DE PASSER AU QUAR-  
TIER LATIN PRENDRE LA  
REPOSE.

SALON DE BARBIER  
DU CAFÉ ST-JACQUES

R. NADREAU, prop.  
415 EST, RUE STE-CATHERINE

Nettoyage français 75c  
Pressage 25c

ECLAIR VALET SERVICE

Nous allons chercher et livrons  
les habits sans frais.  
V. THIVIERGE, Prop.  
Tél. Harbour 3528 1649 Saint-Denis

Les Étudiants trouveront tous  
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

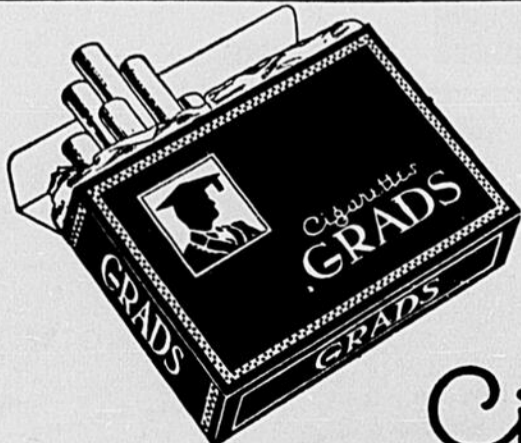
DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

### ELLES MÉRITENT

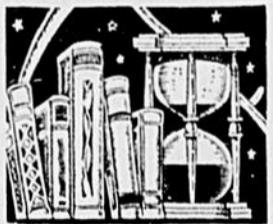
votre préférence!

SEULS les plus fins tabacs de Virginie  
entrent dans la fabrication de la ciga-  
rette GRADS. C'est pourquoi elle n'irrite  
pas la gorge et ne fatigue jamais le goût.  
Elle est véritablement pure. Adoptez-la.



Cigarette  
**GRADS**

L.O. GROTHÉ LIMITÉE — ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE



Institution canadienne-française  
**LABORATOIRE NADEAU**  
(LIMITÉE)  
Pharmacie en Gros

LE PROFESSIONNEL  
REPRÉSENTE DE LUI-  
MÊME 99% DE SON  
CAPITAL PRODUCTIF

Alors que l'industriel a  
son usine, le commerçant son  
négoce, l'agriculteur sa terre,  
l'homme d'affaires son entre-  
prise, le professionnel ne  
compte, lui, pour tout actif  
que l'exercice de son art.

Messieurs les étudiants,  
protégez, dès le début de  
votre carrière, ce capital  
essentiel que vous constituez  
vous-mêmes par une police  
d'assurance sur la vie.

Compagnie d'Assurance-Vie  
**La Sauvegarde**

Siège social : Montréal

La Compagnie qui va de l'avant.

OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS DIPLÔMÉS  
spécialistes en examen de la vue et en ajustement  
de lunettes, lorgnon et verres ophtalmiques.

**J. O. GIROUX, O. D.**  
membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS  
OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE

assisté des optométristes diplômés suivants:  
**MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE  
et DuPLESSIS.**

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ  
**Dupuis Frères**  
865 rue Ste-Catherine est — Montréal

PHOTOGRAPHE  
ATTIRÉ DES  
ÉTUDIANTS.

*Albert Dumas*

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
Tél. 1-Ancaster 5478—Rés. ATLantic 3695